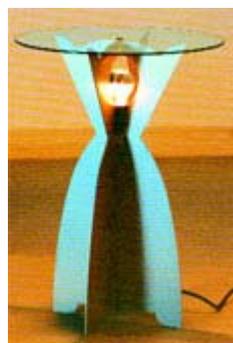


JOURNEE DE REFLEXIONS : L'avenir du design africain menacé



13-05-2010

Une Journée de réflexions sur le design en Afrique a été organisée, lundi, dans le cadre de la Biennale des arts africains contemporains. Pour combler le Salon du design qui n'a pas eu lieu cette année, il a été question pour les différents participants de discuter et d'échanger sur les rétrospectives et l'avenir du design en Afrique et particulièrement dans la Biennale. **Par Coumba THIAM**



A la place du Salon du design, cette année la Biennale des arts contemporains a accueilli une Journée de réflexions sur le design. Cette rencontre s'est déroulée, lundi dernier, au musée de l'Ifan. Entre designers et architectes, différents acteurs intéressés par ce domaine se sont regroupés pour discuter et échanger sur le design et son avenir au Sénégal. Le fait qu'il n'y ait pas eu de Salon du design cette année est pour Annie Jouga, architecte et designer autodidacte, une chose

regrettable mais non négative. Pour elle, «cette année aurait été pire que les précédentes et c'est pour ça qu'on a organisé une Journée de réflexions». L'architecte ajoute qu'elle est «triste mais en même temps heureuse qu'il n'y ait pas de salon. Parce que je sens qu'on a eu plusieurs salons et c'était l'occasion de montrer que le design existe. Mais j'ai vu le Salon du design ces deux dernières éditions s'appauvrir et je me suis dit qu'il fallait recentrer les choses pour pouvoir relancer la problématique sur le design». Cette journée était riche en échanges et explications sur le métier de design qui reste encore un domaine à l'état de balbutiement en Afrique. Beaucoup de gens ne comprennent pas ou ne savent pas réellement à quoi il sert et quel est son intérêt. C'était donc une manière pour les spécialistes de redonner de l'élan au design, ce en supprimant le Salon pour mieux faire comprendre le concept du design en Afrique et particulièrement au Sénégal.

Cet appauvrissement du Salon du design, Annie Jouga l'explique par une vision assez «personnelle», elle estime qu'il y a «de brillants designers mais il y a beaucoup d'individualités. Après avoir exposé plusieurs fois au niveau du Salon du design de Dakar ils se sont tous propagés comme des satellites afin de faire leur voie. Et au fur et à mesure, on a senti qu'il y avait une moins bonne qualité à la Biennale alors qu'il y a de bons designers qui exposaient à l'étranger». C'est ce manque d'engouement envers le design qui a valu la

suppression du Salon cette année et à la place, une Journée de réflexions qui n'a regroupé que trois designers alors qu'«on a essayé il y a deux mois de coordonner avec les designers et il n'y a que trois qui ont répondu et avec ce nombre on ne peut pas faire une rétrospective sur le design», souligne l'architecte. Ainsi pour la pérennité de ce métier encore en retard en Afrique les designers appellent à l'unité pour qu'il y ait un salon du design à la Biennale prochaine.

Aussi, beaucoup de thèmes ont été abordés comme l'application, production, diffusion et utilisation du design ou encore les questions fréquemment posées sur le design ici et ailleurs. Le premier thème, présenté par Sandrine Dole, designer française, a fait l'objet d'une exposition sur une sélection de projets réalisés ou en cours de réalisation dans plusieurs pays africains. Dans les projets présentés, on remarque surtout que le design se préoccupe du bien être des populations. Tous les projets visent à une amélioration du style de vie des gens et ce, en s'appuyant souvent sur des objets purement traditionnels. Sandrine Dole souligne que «ce sont des projets de créations pour susciter l'intérêt des utilisateurs et aussi des institutions. Par exemple au Maroc les produits cosmétiques sont de très bonne qualité et grâce aux emballages qu'on a développés là-bas, ils ont pu bien vendre leurs produits au-delà du Maroc».

Le designer n'est pas un artiste mais se sert de l'art comme outil ou pour la représentation d'un objet. Pour Maurille Lariviere, designer industriel français, le designer est un altruiste, il y a dans le design un retour sur la fonction et non sur l'esthétique de l'objet. Pour être designer il faut au minimum cinq années d'études. Au Sénégal, jusqu'à nos jours, il n'y a pas d'écoles de design alors que c'est un métier qu'on ne peut pas vraiment appliquer sans une formation adéquate. Confirmation de Bibi Seck, designer sénégalais qui explique : «Tout le monde dit qu'il n'y a pas de designer en Afrique mais le problème c'est qu'il n'y a pas d'école de design au Sénégal alors que pour développer le design il faut des écoles.» Et ajoute d'un air désolé, «si on ne forme pas de designers d'autres viendront le pratiquer à notre place». Une seule école de design existe au Mali, qui est nommée Balla Fasséké Kouyaté. Son directeur Abdoulaye Konaté espère «créer un réseau avec toutes les écoles de design d'Afrique pour ensuite rejoindre le réseau européen». Mais pour cela il faudrait que les pays africains s'investissent davantage dans ce secteur qui est de plus en plus en avance dans les pays développés et qui intéresse beaucoup de jeunes africains souvent obligés d'aller faire des études ailleurs. A défaut, ils deviennent des designers autodidactes, ce qui est très difficile.

coumba@lequotidien.sn